

Genève Des intégrés

Chapitre premier

Ou comment la jeune Eve fut élevée dans une belle maisonnette et comment elle s'enfuit d'icelle

Il y avait dans un pays montagneux, à la jonction de deux rivières et à l'extrémité d'une mare, une petite maisonnette dans laquelle vivait une jeune fille dénommée Eve, et son père. Celui-ci était connu dans tout le bassin pour son mauvais caractère, sa promptitude à s'emporter, son appétit d'ogre et son amour de la boisson. La cabane dans laquelle ils vivaient était rustique, mais dégageait une atmosphère confortable et chaleureuse. La salle à manger, pièce principale, était meublée par quelques chaises et une grande table au bout de laquelle trônait le siège imposant du père. C'est là qu'il engloutissait férocelement le fruit de sa chasse tandis que sa fille le servait.

De part et d'autre du couloir, la chambre d'Eve et du père se faisaient face, bien que celle de la fillette parût minuscule opposée à l'immense dortoir paternel. Par celui-ci on accédait à la cave au moyen d'une trappe située sous un lit massif, bien trop lourd pour les frêles bras de la jeune fille, si bien que seul le père y pouvait descendre. Le sous-sol contenait des tonneaux de vin et de l'or qui avait autrefois appartenu à des marchands de passage, de même que des provisions et divers objets : une couronne de lauriers desséchée, quelques longeoies, des pots de confiture ainsi qu'un vieux livre poussiéreux que le patriarche conservait précieusement, bien qu'il ne le lût pas souvent. Dans un angle de la pièce se découpait une porte imposante.

Derrière la maisonnette était entretenu un jardinet où croissaient à profusion cardons, courges, pommes, poires, salades, mirabelles et blé. On y entendait régulièrement des bruits sourds : le père coupait des bûches qui serviraient à les chauffer lors des longues nuits d'hiver. Maniant une énorme hache, il paraissait féroce, sa face rougeaude et sa barbe hirsute lui donnaient un aspect méchant, et autour de son cou puissant, une clé en or se balançait au rythme de ses efforts. Il ressemblait à un géant à côté de sa délicate fille. Tous deux vivaient paisiblement et simplement dans leur bucolique petit monde, le père hachait et la fille grandissait.

Or un beau jour, tandis que son père était à la chasse, Eve, poussée par sa curiosité, entreprit de déplacer le lit patriarcal. Elle s'arqua de tout son poids contre le meuble, qui, pour la première fois, glissa de quelques pouces, découvrant la trappe interdite. Une fois descendue dans la cave, son regard fut directement attiré par les monceaux d'or qui lui avaient été cachés. Pêle-mêle gisaient bijoux superbes, montres serties, piles de bijoux et pièces à foison. Ces richesses côtoyaient une invraisemblable quantité de viande fumée ou salée ainsi que de multiples tonneaux. Cependant, ce qui retint le plus son attention fut la porte verrouillée au fond de la pièce.

Une fois remontée et le lit remis en place, Eve, ébranlée, passa la soirée et une bonne partie de la nuit à cogiter. C'est à l'aube, attablée en face de son père, qu'une solution s'offrit à elle : la clé que ce dernier portait autour du cou.

Un soir que l'ogre avait trop mangé et trop bu, elle profita de ce qu'il s'était affalé dans son trône pour lui dérober l'objet désiré. Un instant plus tard la porte s'ouvrait en grinçant. Au fond de la geôle, entre un quignon de pain et un cruchon d'eau gisait un malheureux prisonnier. Il leva des yeux éblouis sur la chétive silhouette et d'une voix murmurante l'implora :

- L'ogre me séquestre afin de me phagocytter. Sauvez-moi. Fuyez avec moi, sinon il vous dévorera !

Elle emmena le captif chancelant. Mais tandis qu'ils passaient devant le père, le fuyard gémit de peur. Lentement, le terrible géant se réveilla. Il se précipita sur les fugitifs en hurlant, mais ceux-ci distancèrent bientôt le pesant personnage qui vociféra :

- NE REVIENS PLUS JAMAIS !

Une fois éloignés, ils s'arrêtèrent sur la rive d'un fleuve. Tendant une main décharnée, l'homme se présenta :

- Docteur Pangloss mac Hodos, médecin renommé, diplomate reconnu, chevalier de la Confrérie Itinérante de la Croix Rouge et ambassadeur de Sa Majesté, pour vous servir. Et vous êtes ?
- Je ne sais trop, mon père me nommait Eve. Où allez-vous ?
- Je voyageais afin de parfaire ma connaissance des langues et aider mon prochain de mes talents de docteur. Rejoignez ma bannière.

N'ayant aucun lieu où aller, Eve accepta la proposition de Pangloss, et tous deux partirent sans savoir exactement où.

Chapitre deuxième

Ou comment la jeune Eve empêcha Sa Sérénissime Altesse, La Divine Clé de voûte Pancosmique d'éteindre le soleil.

Au hasard de leurs errances, Pangloss et Eve franchirent des montagnes, s'enlisèrent dans des marécages, traversèrent des déserts et longèrent des mers pour finalement échouer à l'entrée d'une ville. Eve n'avait jamais vu de cité pareille : la métropole était immense, et étrangement bâtie : de malheureuses cabanes pullulaient de part et d'autre de rues boueuses ; nulle muraille ne protégeait la ville mais on apercevait au milieu de celle-ci un énorme palais construit en dorures et boiseries précieuses. Les scintillements de la sublime demeure attirèrent l'œil accoutumé de Pangloss qui proposa à sa compagne de l'aller visiter.

Ils s'avancèrent vers le palais, traversant les rues insalubres de la capitale sous le regard méfiant et curieux des habitants. Une croûte noirâtre, poisseuse et suintante recouvrait les allées et les boulevards, si bien qu'à certains endroits l'on se déplaçait en échasse, bien que les riches préférassent le confort des chaises à porteurs. Impressionnée, Eve demanda à Pangloss la raison de cette singulière coutume.

- Ainsi en va le monde, chacun son fardeau. Mais je vais demander une entrevue au souverain pour plaider en faveur des ces malheureux. C'est mon rôle de chevalier, je me dois d'assumer ma croix.

Peu après, ils parvinrent devant les monumentales portes de la royale demeure, gardées par deux titanesques sentinelles scintillantes. Saluant cordialement les gardes, Eve franchit les propylées. Aussitôt, deux lames se croisèrent devant le nez de la malvenue.

- Êtes-vous attendus ? Susurra une voix melliflue surgissant derrière les gardes.

Un petit homme engoncé dans une robe safran s'avança, affichant un sourire bienveillant, jouant nonchalamment avec un énorme pendentif de jade, serti de pierres précieuses et de dorures généreuses.

- Sire Pangloss, ambassadeur de Sa Majesté. Daigneriez-vous nous introduire auprès de votre souverain ?
- Souverain ? Ah ! Sa Sérénissime Altesse, La Divine Clé de voûte Pancosmique, le fils du Dragon d'Or mille fois vénéré, Héritier des Puissances Sacrées, Suzerain Incontesté de toute contrées connues et inconnues, Incarnation du tout-puissant Dieu Ying-Ying-Yang-Yang sur Terre, Lumière éblouissante parmi les étoiles, Gand Eclipsateur du Soleil et de la Lune, Suprême Tisserand des Destins, Ultime Horloger, Commandeur des Saisons et des Cycles, Grandiose Généralissime de la fière Armée Impériale, Empereur de l'Absolu et des pensées, Agenceur de L'Equilibre, Magnifiant et Omnipotent Dispensateur de Justice, Démiurge de Tout, Sublime Artiste du Grand Ordre des choses, Omniscient Réceptacle de Tous les Savoirs ?
- Très bien, alors conduisez-nous à Lui.

L'intendant, d'un signe, congédia les gardes et s'effaça pour laisser entrer Eve et Pangloss, non sans leur demander d'excuser l'humilité de la demeure qu'ils s'apprêtaient à traverser.

Ils furent menés à travers d'interminables couloirs pavés de diamant et de saphir, éclairés par des brasiers d'ébène et d'acajou. Des esclaves par centaines étaient occupés à aspirer dans leurs bouches la fumée que dégageaient les feux et à aller l'évacuer à l'air libre. Des cuves du safran le plus pur et des plus nobles épices étaient alignées dans les couloirs, dispensant leurs

lourds effluves. Après quelques heures de marches à travers des corridors rivalisant d'opulence, le groupe quitta la partie réservée aux domestiques.

Ils entrèrent dans la grande salle du palais : la Chambre des cent mille Harmonies. Deux rangées de courtisans maquillés et vêtus de la soie la plus fine se faisaient face, bordant un tapis de plumes d'oiseaux exotiques. La somptueuse avenue conduisait à une pyramide à degrés. Se succédaient des étages de platine, diamant, saphir, ambre, de glace chaque jour renouvelée, d'os de dragons concassés, et au-dessus de ce monticule étaient agenouillées mille vierges dénudées parmi les plus belles de la haute aristocratie. Sur celles-ci était posé un immense trône de cristal iridescent au centre duquel était assis l'Empereur, Sa Sérénissime Altesse, La Divine Clé de voûte Pancosmique, le fils du Dragon d'Or mille fois vénéré, Héritier des Puissances Sacrées, Suzerain Incontesté de toute contrées connues et inconnues, Incarnation du tout-puissant Dieu Ying-Ying-Yang-Yang sur Terre, Lumière éblouissante parmi les étoiles, Gand Eclipsateur du Soleil et de la Lune, Suprême Tisserand des Destins, Ultime Horloger, Commandeur des Saisons et des Cycles, Grandiose Généralissime de la fière Armée Impériale, Empereur de l'Absolu et des pensées, Agenceur de L'Equilibre, Magnifiant et Omnipotent Dispensateur de Justice, Démonstrateur de Tout, Sublime Artiste du Grand Ordre des choses, Omniscient Réceptacle de Tous les Savoirs. Devant tant de splendeur, Eve s'arrêta, ébahie, mais Pangloss la prit par la main et l'emmena en direction du trône. Sur les indications de l'intendant, ils se prosternèrent dix fois à chaque degré de la pyramide. Personne n'avait le droit de regarder l'Empereur, par crainte de souiller la pureté de celui-ci si bien qu'on ne l'avait jamais entrevu. Les représentations du monarque et de ses ancêtres étaient par conséquent fort symboliques. Néanmoins, curieuse de nature, ignorante de cette interdiction, Eve eut l'audace de jeter un bref et innocent regard sur l'occupant du gigantesque siège qui les surplombait. Ce qu'elle vit la surprit : un enfant était assis au fond du trône, encadré par une armada de coussins le rehaussant tant bien que mal. Une voix fluette s'échappa d'entre les gigantesques accoudoirs, et c'est en ces termes que la Divine Clé de Voûte Pancosmique s'exprima, alors que chaque son s'échappant de la royale cavité buccale était psalmodié par les mille vierges.

- Qui Nous dérange pendant Nos méditations ?

L'intendant répondit :

- O Royalissime et tout-puissant Arpenteur, ces étrangers sont venus de loin pour bénéficier de Vos conseils éclairés. Daignez les emplir de la lumière de Vos propos sages entre tous.
- Qu'ils parlent, Nous souffrirons de les écouter quelques instants.

Eve, toute rouge, murmura :

- Pourquoi Votre peuple est-il aussi pauvre, alors que Vous êtes couvert de richesse ?
- Effectivement, ajouta Pangloss, comme vos nombreuses et glorieuses épithètes l'annoncent, vous êtes un être bon et sage. La prospérité humaine est la plus grande des vertus, et afin de la faire fructifier, n'est-il pas du devoir d'un dirigeant éclairé de traiter son peuple avec sagesse et bienveillance ?

L'empereur dodelina du chef, grogna et claqua des doigts. Instantanément, un homme élané s'avança, le dos voûté, au rythme de ses craquements arthritiques. Sur un hochement de l'impériale Tête, il prit la parole d'une voix chirurgicale.

- Il y a une défaillance à la base de votre raisonnement. Ce n'est pas Sa Pancosmité qui se doit de veiller au bien-être du peuple, mais bien l'inverse, car l'Impériale Clé de

Voûte est une divinité terrestre et S'assure par Ses immenses pouvoirs de la sauvegarde de Notre œcuménique royaume.

Eve répondit :

- Mais pourtant le monde va si mal...
- ... Son omnipotence serait-elle inefficace ? compléta Pangloss.
- Le monde ne saurait être misérable, preuve en est la magnificence de ce palais, demeure de son Suzerain.
- Mais cette maison n'est qu'un tout petit point doré. L'univers est si grand et si triste, et d'ailleurs Vous aussi vous êtes malheureux, j'en suis sûre. Là où j'habite, nous n'avons pas besoin de vos trésors pour vivre.

Pangloss rajouta :

- Il est vrai, pourquoi ne pas délivrer ce peuple de la tyrannie qui l'étouffe, de vos prétendus pouvoirs qui bientôt le feront suffoquer ?

A ces mots, un silence tombal se fit, et tous les regards se tournèrent vers l'insolent qui défiait l'Impériale omnipotence.

- Hihihhi ! Car tout cela est Nôtre ! Nous sommes l'Omnipossesseur ! Tout est à Nous !
- Ca n'est pas vrai, chuchota Eve. L'endroit d'où je viens, lui, ne vous appartient pas.
- Eh bien ! Qu'on envoie Nos invincibles Armées pour l'écraser ! Mais d'abord, je conquerrai le Soleil. Et puis, qu'on expédie mon incapable ministre de la rhétorique aux visons, son incompetence doit être punie.
- Comment ? S'exclama Pangloss. Vous ne pouvez tuer un homme en raison d'une déconfiture verbale. La force est l'arme du faible. De plus, concernant le soleil, il est bien trop brûlant pour y envoyer des hommes !
- Hihihihiiiiiiiiiiii ! Nous allons, par Nos pouvoirs infinis, faire lever les ruisseaux, les mers et les océans de tous les mondes pour noyer cette misérable et insolente braise qui concurrence Notre rôle de Grand Dispensateur lumineux. Hihihihiiiiiiiiiiii !
- Mais c'est impossible ! Selon les théories d'Antiphrosis de Iulis-sur-Céos, le soleil est non seulement éthéré, mais encore est par nature indépendant des éléments aristotéliens, ce qui, par conséquent, le rend insensible aux influences aqueuses. Aussi est-il tout à fait vain de faire lever la moindre goutte d'eau.
- Comment ? Ce moins que rien ose Nous contredire ? Personne ne Nous contredit ! Vous serez châtiés ! Qu'on leur fasse subir les Mille Tourments, qu'on apprête le bain de jade en fusion, qu'on leur râpe les rotules, qu'on les cuisine, qu'on leur pèle la plante des pieds, qu'on les étouffe avec de la sciure d'argent, qu'on les empaille ! Qu'on les jette en pâture, enduits de miel, aux Visions Sacrées ! Qu'on les noie dans de l'escarboucle pilée ! A la garde ! Faites-leur du mal !

Eve, les mains sur les oreilles, vit, perplexe, Son Altesse se lever, emporté par Son illimitée Fureur, et soudain, taper du pied. Mais la vierge qui reçut les impériales bourrades, de surprise, chut, déséquilibrant ses compagnes, et provoquant par la même occasion l'affaissement de tout l'étage. Le trône et l'Empereur tombèrent, au milieu des divins cris de ce dernier, parmi une cascade de jouvencelles. Une fois l'avalanche terminée, le silence retomba. Alors, Sa Sérénissime Altesse, La Divine Clé de voûte Pancosmique, le fils du Dragon d'Or mille fois vénéré, Héritier des Puissances Sacrées, Suzerain Incontesté de toute contrées connues et inconnues, Incarnation du tout-puissant Dieu Ying-Ying-Yang-Yang sur Terre, Lumière éblouissante parmi les étoiles, Gand Eclipsateur du Soleil et de la Lune, Suprême Tisserand des Destins, Ultime Horloger, Commandeur des Saisons et des Cycles,

Grandiose Généralissime de la fière Armée Impériale, Empereur de l'Absolu et des pensées, Agenceur de L'Equilibre, Magnifiant et Omnipotent Dispensateur de Justice, Démonstrateur de Tout, Sublime Artiste du Grand Ordre des choses, Omniscient Réceptacle de Tous les Savoirs, couina. Puis, de toute la cour, des cris s'élevèrent :

- La Fin des Temps est arrivée ! L'Empereur est déchu ! Nous sommes perdus ! A qui est-ce la faute ?

A ces mots, tous se tournèrent vers l'intendant. Mais l'Omnipotent pleurnichement s'éleva, provoquant à nouveau le silence :

- Qu'on les chasse ! Tous ! Nous ne voulons plus vous voir ! Et lâchez les Visions !

A cette menace, la cour entière se précipita vers la sortie et entraîna malgré eux Pangloss et Eve hors du palais.

A la sortie de la ville, ils entendirent des appels au secours d'une voix connue. L'intendant était acculé contre un mur, menacé par deux énormes visons grognant et écumant. Devant pareille scène, Pangloss pensa. Selon les théories du biologiste D. Charles, les visons, suite à une malformation de certains allèles, sont allergiques aux croix. Empoignant l'insigne de son ordre, il le brandit en direction des bêtes. La tactique, scientifique donc efficace, théorisée et prouvée, fit fuir les mastodontes.

L'intendant tomba à genoux en gémissant :

- Lorsque toutes les feuilles du cerisier domestique ont chu, la graine doit partir au gré des vents. Je viens avec vous.

Et c'est ainsi que les voyageurs, désormais au nombre de trois, se remirent en route, ne sachant toujours trop où ils allaient.

Chapitre troisième

Ou comment la jeune Eve fut confrontée au
B.G.D.A.E.I.G.D.R.P.P.S.M.D.I.D.J.P.P.E.R.P.U.D.

(Bureau Général de Direction des Affaires Externes et Internes au Gouvernement
Démocratique, concernant les Relations Publiques et non-Privées, Sociales, Militaires,
Défensives, d'Information et de Désinformation, Judiciaires, Pénales, Punitives et relatives à
l'Expropriation des Républiques Populaires et Unifiées du Dasdarovia).

A nouveau sur les routes, Eve, Pangloss et l'Intendant déchu, M. Wong, errèrent. Un marchand débarrassa aimablement M. Wong de son pesant attirail ornemental, monnayant quoi ils purent se joindre à une caravane et voyager confortablement quelques temps.

Cette agréable commodité cessa à la frontière des R.P.U.D. (Républiques Populaires et Unifiées du Dasdarovia), lorsque le mercantile escorte se fit à son tour volontiers délester de ses biens au profit des camarades fonctionnaires-douaniers. La caravane se sépara et les trois étrangers furent emmenés, bien malgré eux, à la capitale, laquelle était dépourvue de nom, mesure visant à lutter contre l'A.B.C. (Abominable et Bourgeois Capitalisme).

Le convoi humain, mené par un demi-bataillon composé de six sections, formées de trois patrouilles, constituées de huit sous-groupes, divisés en quatre groupuscules, partagés en unité d'un camarade fonctionnaire-convoyeur, traversa le pays. Encadrés par ces quelques gardes, ils purent se rendre compte du quotidien des camarades fonctionnaires-citoyens. La campagne était subdivisée en A.P. (Arpents Populaires) équilatéraux et équitables. Le centre d'un A.P. était occupé par la D.C. (Demeure Commune) où vivaient douze camarades fonctionnaires-paysans, huit camarades fonctionnaires-ménagères, cinq camarades fonctionnaires-retraités, cinq camarades fonctionnaires-enfants et un camarade fonctionnaire-canin, communément nommé C.F.C.. Nonante-cinq pour cent de l'A.P. étaient dédiés à la culture des pommes de terre, tandis que les cinq pour cent restant voyaient pousser des rutabagas. Tout excédent, qu'il fût humain ou matériel, était bien entendu éliminé pour conserver sur tous les plans l'égalité la plus parfaite.

La D.C. était représentative de l'architecture dasdaroviste : simple, esthétique et efficace. Un quadrilatère de béton armé percé d'une porte et trois fenêtres constituait l'habitation typique et normative des Z.P. (Zones Primaires). Les demeures servaient non seulement à la défense du territoire en temps de guerre, comme le prouvaient les barbelés et champs de mines entourant les différents A.P., mais aussi à l'entreposage des récoltes et munitions, et même au logement des camarades-fonctionnaires.

Après avoir profité de l'accueil de la chaleureuse campagne du Dasdarovia, le groupe parvint dans la Z.S (Zone Secondaire) dans laquelle avait été construite la capitale. Celle-ci ressemblait à une énorme D.C, qui faisait plusieurs milliers de pieds de côté. Une unique porte perçait la solide façade de béton massif et était gardée par quelques bataillons de camarades fonctionnaires-portiers. Une fois les C.P. (Contrôles de Procédure) effectués, le convoi fut autorisé à pénétrer dans la cité. La Capitale était quadrillée de milliers de couloirs sur plusieurs dizaines d'étages. Chaque corridor portait le nom de *Rue de la Révolution*, seule appellation autorisée. On les distinguait à leurs numéros d'immatriculation.

Arrivé à l'intérieur, le convoi se scinda en deux, les camarades fonctionnaires-convoyeurs firent demi-tour, leur tâche remplie, tandis que l'on demandait à la Jeune Eve, Pangloss et M. Wong de se présenter lors du vingt-septième S.J. (Segment Journalier) au

B.G.D.A.E.I.G.D.R.P.P.S.M.D.I.D.J.P.P.E.R.P.U.D., salle 1917, étage C, afin qu'on leur délivre l'autorisation de repartir.

Ils se mirent en quête de la fameuse salle, et tout en déambulant à travers les *rues de la Révolution*, discutèrent. Eve demanda à Pangloss :

- N'est-ce pas un pays étrange que celui-ci, où tout semble pareil ? Avez-vous déjà vu un lieu semblable ?
- Ce n'est pas si simple, répondit-il. Il convient de nuancer : l'apparente homogénéité n'est qu'illusoire ; le Normatif s'impose et triomphe de l'Individualisme. L'Homme s'est effacé face aux lois de l'Homme.
- Comme dit le proverbe sage et ancestral, la laque cache les impuretés du vase, alors que le vase ne cache que son contenu, compléta M. Wong. Or la laque se fissure plus vite que l'argile. Ce pays choira.
- Mais au moins l'égalité règne ici, n'est-ce pas ?
- Non. Il est dans l'ordre des choses que le faible soit opprimé par le puissant. Ce régime est contre-nature.
- Néanmoins, selon les conventions de l'Ordre, il convient de protéger les démunis, veufs, orphelins, vieux, simples d'esprit, innocentes et candides contre les ravages de l'égoïsme qui entache l'humaine raison. *Homo Homini lupus*, l'Homme est un loup pour l'Homme.
- Selon les *Axiomes du divin Arrangement* de Lee-Tchang-Yuk, le faible doit être asservi, utilisé, maltraité et insulté.
- Mais... tout cela est-il vraiment... moral ? s'enquit Eve.

Tandis que Pangloss et M. Wong s'apprêtaient à répondre, le petit groupe parvint au bureau 1917.

Ils furent accueillis par une voix résonnante :

- Le B.G.D.A.E.I.G.D.R.P.P.S.M.D.I.D.J.P.P.E.R.P.U.D. vous fait savoir que le bureau 1917 a été transféré à l'étage K, salle 7191. Veuillez vous présenter au secrétariat tertiaire, étage N, salle 1848, pour remplir les formulaires d'admission au bureau 1917, via la salle 7191.

Une demi-unité temporelle plus tard, confrontés à un panneau leur indiquant que le secrétariat tertiaire était déplacé à la salle 8481, étage W, pour cause de travaux, Eve et ses deux compagnons se dirigèrent vers ladite salle, depuis laquelle on les envoya à la salle 3834, puis à la salle 9872 où ils furent priés de se rendre à la salle 1267, dont les camarades fonctionnaires les aiguillonnèrent vers la salle 2533. Arrivés, non sans soupirs, devant la porte de la salle 2533, ils furent froidement salués par le camarade fonctionnaire-secrétaire, lequel fermait la porte à clé, achevant ainsi sa S.Q.T.G.D. (Section Quotidienne de Travail pour la Gloire du Dasdarovia).

- On ferme. Revenez demain.

A cet instant passa une P.C.I.A.E.N.I. (Patrouille de Contrôle des Immatriculations Assignée à l'Exécution des Non-Immatriculés). Une fois lesdites immatriculations demandées et non obtenues, les trois contrevenants furent poliment et gracieusement priés de suivre le groupe afin d'aller se faire fusiller.

Une fois devant le peloton de camarades fonctionnaires- P.C.I.A.E.N.I., et en compagnie d'un camarade fonctionnaire-réfractaire, l'on commença à leur bander les yeux, lorsque M. Wong protesta.

- Je m'insurge. Selon le *Traité des Mille et une Volontés Pancosmiques*, tout condamné à la mise à mort doit être dévoré dans d'atroces souffrances par les Visions Sacrées afin de pouvoir accéder au Grand Temple des Forces Mystiques et Subliminales.
- Nous devons pourtant appliquer le protocole ! Et de toute manière, vous n'irez pas dans une quelconque pagode sacrée. Seul le Printemps Eternel attend l'homme lors de son passage à trépas. Quant aux traîtres... ils pourriront sous terre, la tête crevée par une balle.
- Savez-vous que je pourrais vous accuser d'ignominie envers l'Etat? Vous affirmez que les hommes sont séparés dans la mort, pourtant ne sommes-nous pas tous égaux?
- Euh... Si... Mais le protocole...
- Votre semblant de bible gauchit l'idéalisme de vos dogmes. Vos croyances sont antithétiques de votre politique.
- Le régime est parfait, il aboutira à la paix et l'amour dans l'égalité.
- Peut-être l'idéologie est-elle faussée, elle qui vous divise dans la tombe et vous désunit dans la vie ? En croyant dans votre système, vous le faites vivre. Cet homme, par sa foi, fait exister ses idéaux. Votre Printemps Eternel existe autant que ses Visions Sacrées. Est-il seulement indiqué dans votre protocole que vous devez lui fermer les portes du Grand Temple ? demanda Pangloss. Le cas échéant, fusillez-nous ; sinon, vous n'en avez pas le droit.
- Mais... mais... je dois en référer à mes supérieurs hiérarchiques. Attendez ici, je vous prie.

Et les Dasdarovistes disparurent dans les couloirs, abandonnant les réfractaires. Ceux-ci, après quelques instants d'attente, s'en allèrent, suivis par le camarade fonctionnaire-réfractaire, au hasard des corridors. Ils parvinrent peu après aux monumentales portes de la D.C., où ils furent accueillis par le camarade fonctionnaire-portier, qui leur demanda leurs papiers.

Le camarade fonctionnaire-réfractaire qui les talonnait prit soudain la parole :

- Nous sommes des camarades fonctionnaires-diplomates ; pour nous réclamer nos papiers, allez remplir le formulaire B-28-K.

Le garde s'exécuta avec empressement, libérant ainsi la sortie au groupe.

Une fois suffisamment éloignés, Eve, Pangloss, M. Wong et leur nouveau camarade s'arrêtèrent. Ce dernier se présenta :

- Je suis l'ex-camarade fonctionnaire-horloger Swatchine, condamné à la peine capitale pour ne pas avoir respecté les horaires imposés par le B.G.D.A.E.I.G.D.R.P.P.S.M.D.I.D.J.P.P.E.R.P.U.D. ; je suis arrivé avec une minute d'avance. Puis-je me joindre à vous ?
- Vous êtes le bienvenu, camarade Swatchine, si vous êtes prêt à voyager sans but.

Mais Eve de prendre la parole :

- Moi, je propose de rentrer à la maison. Mon père acceptera sûrement de vous accueillir, vous serez tous les bienvenus. Qu'en pensez-vous ?
- Le Sage a dit : la musaraigne errante se doit d'accepter l'hospitalité de la taupe. Volontiers.
- Je me fais vieux, il est temps pour moi de songer à me sédentariser ; je compte d'ailleurs ouvrir une académie, dit Pangloss.
- Je vous suis, compléta l'ex-Dasdaroviste.

Ainsi, le groupe se retrouva sur les routes à nouveau.

Chapitre quatrième

Ou comment la jeune Eve et ses compagnons arrivèrent dans une ville portuaire, y prirent le pouvoir et furent vendus à un marchand d'esclaves.

Tout en cheminant, le groupe parvint aux portes d'une cité fortifiée, au bord d'une mer. La ville était située au milieu d'une gigantesque plaine, sur laquelle soufflait en continu un vent puissant et froid. Ils rentrèrent sans difficultés dans les murs de la cité, espérant pouvoir s'y restaurer. Ils parcoururent les rues principales, mais, fait étrange, n'y rencontrèrent personne : la ville semblait déserte. Ils continuèrent à marcher, jusqu'à entendre des clameurs provenant d'une place proche, vers laquelle ils se dirigèrent. Le spectacle qui s'y déroulait était formidable : un homme, seul, emperruqué, l'aspect sévère, surplombait toute la population du haut d'une estrade. Au premier rang, siégeaient des personnages richement vêtus qui annonçaient des prix pour diverses marchandises. De temps à autre, l'homme à l'estrade faisait retentir un marteau, selon les offres et les propositions des citoyens, et criait « adjudé, vendu ». Des charrettes allaient et venaient, remplies de différents biens, et livraient ou emportaient les marchandises cédées. Une tension extrême régnait perpétuellement, fluctuante, et des hurlements résonnaient de toutes parts. Des hommes en armes, habillés en noir et l'œil sévère, surveillaient la foule à l'affût du moindre écart.

Soudain, Eve, tétanisée, se redressa. Tandis que sa main s'élevait, tirée par quelque force invisible, elle murmura un « j'achète » retentissant au milieu du silence qui s'était soudain imposé. Tous les regards se tournèrent vers l'acquéreuse. Tel une vague, les rangs de citoyens s'agenouillèrent, prosternés dans sa direction.

Dans l'instant, un détachement de laquais encadrant un carrosse s'empressa de la faire monter dans ce dernier, qui l'emmena avec ses amis au cœur de la ville. Le convoi s'arrêta devant un majestueux palais, et Eve fut conduite à l'intérieur sous les vivats des sentinelles. Elle fut assise sur un immense fauteuil, tandis qu'on lui annonçait l'arrivée du ministre des finances.

Entra un petit homme, s'efforçant de marcher à grandes enjambées. Il était vêtu de noir et portait une immense fraise autour du cou. L'individu salua d'un ample mouvement, puis s'exprima d'une voix empressée :

- Félicitations pour votre achat, vous êtes la nouvelle détentrice des clés de la ville. Maintenant, parlons affaires. Vous devez 14'000'000 pièces d'or à l'ancien maire, M. Van Schipoll. Les huissiers viendront demain. Les frais de vente s'élèvent à 3,75% de la somme. De plus, la guerre contre les Hispans nous a coûté 1'736'222'096 pièces d'or. J'en profite pour vous parler de mon salaire, j'exige une augmentation de 26,8%. Bonne nuit, madame mon employeur.

Et l'homme de se retirer. A sa suite s'en allèrent les divers serviteurs, annonçant tout de même que l'on souperait à dix-huit heures. Une fois le dernier domestique retiré, Eve se tourna en pleurant vers ses amis :

- Je crois que j'ai fait une bêtise...
- Vous n'êtes pas responsable, ma chère ; en effet, selon les théories du professeur Smith, une sorte d'esprit, de « main invisible », régit certains lieux de cet univers. Dans le cycle de l'Histoire des Civilisations, le pouvoir a immanquablement changé de propriétaire. Dans les sociétés primitives, le professeur Smith a observé que le dirigeant est un seul homme, un monarque. Dans un second temps, c'est le peuple qui s'impose. C'est la démocratie. Finalement, le dernier stade de l'évolution voit

l'avènement d'une autre régence, celle de l'économie de marché. Une vague de libéralisme capitaliste emporte l'esprit des gens, les forçant à vendre, acheter et extorquer continuellement ce qu'ils ne désirent et dont ils n'ont besoin.

Concluant la leçon de Pangloss, M. Wong ajouta :

- Quand les nouilles sont appétissantes, même le sage rassasié a faim.
- Mais ? Mais ? C'est de la propriété !!!!!!!!! Article 1840 b : la propriété, c'est le vol. Cette civilisation est corrompue, elle va à sa perte. Propriétaires de tous les pays, unissez-vous ! Il faut se dresser contre la Bête, abolir la possession...
- Mais, personne n'aurait plus rien, ajouta Eve.
- Effectivement, théorisa Pangloss, la misère pour tous vaut-elle vraiment mieux que la persécution des pauvres par les riches ?
- C'est dans la nature du vison de dévorer le crapaud. Les faibles doivent être opprimés par les forts.
- Vous proférez là d'ignobles propos, dignes des pires bourgeois ! répondit le camarade Swatchine. Nous sommes tous égaux.
- Mais...

A ce moment-là, on fit savoir que le repas était prêt, et les compagnons, affamés, rompirent leurs discussions pour se mettre à table.

Le lendemain, lorsqu'elle se réveilla, Eve était entourée d'une armée d'huissiers brandissant d'innombrables lettres de créance. Devant le silence de leur débitrice, ils se mirent à crier de plus en plus fort, d'abord des réclamations, puis des menaces et enfin des injures. On appela la police, et Eve se retrouva avec ses compagnons dans une cellule. Une fois jugée coupable au tribunal, on expliqua à Eve son forfait : elle avait été condamnée pour irresponsabilité financière, provocation sur la voix publique, coup d'Etat, usurpation de pouvoir, de biens d'Etat, exploitation d'employés d'Etat, de ministres, complots en tout genre, critiques envers le régime, tyrannies et illégalités à outrance. On l'amena dans une cellule encore plus sombre que la précédente. Ses compagnons la rejoignirent peu après, pour complicité avérée.

Quelques heures de croupissement plus tard, un curieux individu entra dans la geôle. Il se tint en silence devant le groupe, puis s'approcha de M. Wong, lui ouvrit la bouche d'un geste brusque et examina sa dentition. Il réitéra l'action sur chacun des autres prisonniers, recula et s'adressa au gardien :

- Je vous les prends tous pour cinq pièces d'or, señor.

Et les quatre compagnons furent emmenés sur une galère et présentés à une rame. Mais tandis que le navire sortait du port, une voix se fit entendre des flots :

- Mon argent ! Je veux mon argent ! Vous me devez une journée de salaire ! criait le Ministre des finances tout en nageant.

Et l'esclavagiste de répondre :

- Carlos ! On l'embarque !

Et c'est sous les coups de fouet et en ramant qu'Eve, Pangloss, M. Wong, le camarade Swatchine et le Ministre des finances s'en allèrent vers l'inconnu.

Chapitre cinquième

Ou comment la jeune Eve et ses compagnons rencontrèrent le prêtre Jean, dit le Réformateur.

Le navire esclavagiste fendait les flots tandis que deux rangées de rameurs trimaient, suivant le rythme du fouet et du tambour. Les nouveaux venus étaient attachés côte à côte ; Eve travaillait avec M. Wong et le camarade Swatchine tandis que Pangloss ramait entre le ministre des finances, qui s'était présenté sous le nom de Crésus van Thesaurus, et un personnage grand, maigre, crâne rasé, souffreteux et réservé. L'homme marmonnait continuellement des paroles inintelligibles dans sa longue barbe noire, que même Pangloss n'arrivait pas à comprendre. Tant que dura le jour, les dialogues furent proscrits, et l'on opposa à la rhétorique des captifs celle des coups de fouets. En revanche, lorsque la nuit tomba, les prisonniers, maigrement nourris, eurent l'opportunité de dialoguer quelque peu. La première voix qui s'éleva fut celle de Crésus, à l'adresse d'Eve :

- Mes gages ! Mes gages ! Vous me devez 25,84 heures de travail, ainsi que des indemnités de retard de paiement, sans oublier le pourboire, bien entendu.
- Accompagnez-nous donc, je vous payerai avec l'argent de mon père, il en a beaucoup....
- De l'argent ? Bien sûr, Mademoiselle, je suis votre très humble serviteur ; nous trouverons bien un terrain d'entente, entre gens de bon aloi...

Mais Pangloss interrompit l'échange en apostrophant son camarade de rame :

- Et vous êtes...

L'homme, qui marmonnait toujours, releva la tête, s'extirpant de ses méditations, et répondit d'une voix grave :

- On me nomme Le Réformateur.
- Qu'avez-vous réformé ? osa Eve.
- La Foi.
- Mais selon les théories de N. Friedrich, Dieu est mort... Qu'importe alors la Foi ? questionna Pangloss.
- Sachez, jeune homme, que j'ai eu brûlé des Infidèles pour bien moins que ça.
- La religion a toujours triomphé de la raison par la force. Vous en êtes la preuve vivante.
- Lorsque l'aveugle ne sait où aller, refusant l'aide d'autrui, la Sainte Lueur le conduit inmanquablement à son but.
- La taupe est la proie du vison lorsqu'elle aperçoit le soleil.
- J'ai rejeté l'autorité du Pontife, remis en question les dogmes, entamé un schisme et foulé au pied les chancres et les véroles du bas clergé. J'ai ouvert La Voie, et suis ici-bas pour éclairer et guider.
- Guider quoi exactement ? demanda la jeune Eve.
- Les masses incultes et abusées qui errent dans l'obscurité de l'Anté...

Mais le discours fut interrompu par un retentissant coup de fouet et un cri menaçant :

- Couché ! Il est l'heure de dormir. Demain, vous ramerez. Nous arriverons à San Mosen dans la soirée, puis vous serez vendus.

Et le groupe, harassé, de dormir.

Chapitre sixième

Ou comment la jeune Eve et ses compagnons participèrent à l'érection d'une cathédrale à la gloire de son Altesse Sérénissime, le Pontife Maxime.

Les rameurs se réveillèrent sous les coups de fouet bien avant l'aube et le navire continua sa route jusqu'à parvenir en vue de la cité de San Mosen. La ville se dressait sur un promontoire rocheux dont le pied émergeait de l'eau et accueillait le port où accostaient les navires esclavagistes. Les quartiers pauvres étaient bâtis au-dessus des embarcadères et trempaient dans les immondices rejetées par les sphères supérieures. Ils abritaient pêcheurs et négociants de bas étage, mendiants, prostituées ; toute la lie de la société s'y donnait rendez-vous. Plus haut vivaient les artisans, orfèvres, vitriers, menuisiers, ainsi que le bas clergé. S'ensuivaient la bourgeoisie, le moyen clergé, puis les plus riches des commerçants, l'aristocratie et les sommités de la Foi. Finalement, trônant à la cime du lieu, se dressait un monumental chantier. Le bateau s'amarra à un quai, les rameurs furent détachés et menés par le fouet hors du navire. Ils furent mis en rang, marqués au fer d'un aigle couronné et emmenés avec force violence pour travailler à la gloire du Miséricordieux.

On les conduisit à travers les rues jusqu'au sommet de la cité. Celui-ci était ceint de multitudes d'églises, mausolées, cryptes, temples, palais, monuments, fontaines et statues à la gloire des héroïques missionnaires d'antan. La colossale demeure du Pontife dominait le reste des édifices religieux et contrastait de par ses ornements baroques avec la sobriété relative des dorures alentours. Néanmoins, au centre de la ceinture théologique se trouvait une titanesque place occupée par un gigantesque chantier. Des échafaudages s'élevaient déjà à des hauteurs vertigineuses, des blocs colossaux du plus somptueux albâtre étaient tirés à la force des bras de centaines de glorieux artisans qui ouvraient à la gloire du Tout-Puissant.

On amena les captifs devant un vaste morceau de pierre, on leur donna à chacun une corde, et on leur expliqua par la puissance pédagogique du martinet leur nouvelle tâche. Ainsi trimèrent-ils toute la journée, tandis que des moines se relayaient pour les haranguer par le cuir et prier pour l'élévation du plus sacré des bâtiments. Ils apprirent de leurs compagnons d'infortune le but de la bâtisse : le Pontife, dans Son immense Sagesse, désirait communiquer directement avec son Seigneur plutôt que de communier par l'intermède hasardeux de prières répétitives. Il souhaitait par la suite se faire inhumer dans la nef même, de sorte que tous les pèlerins puissent avoir l'honneur de s'agenouiller devant l'immortel Carcasse du Pontife Maxime 1^{er}, dit le Bâtisseur. M. Wong approuvait cet esprit d'entreprise digne d'un souverain de nature divine, le camarade Swatchine cautionnait également cette construction qui permettait de développer le commerce et de fournir du travail au peuple ; Pangloss rejetait ce comportement qui s'opposait à ses théories anthropocentristes, Crésus applaudissait cet essor économique massif et Eve n'y saisissait goutte, mais soutenait tous ses compagnons. Le Réformateur se taisait, travaillait et réfléchissait au moyen d'immoler cet édifice impie. Ils tirèrent des cailloux quelques jours durant, ne pipant mot, jusqu'au soir où, alors que tous se couchaient sur leur paillasse et que Jean, quant à son habitude, priait, un orage amené par les vents océans se déclencha et fit tomber la foudre sur le palais du Pontife. Un feu prit et, en écho au brasier, une voix tonitruante s'imposa :

- Je le savais ! Ce qui s'élève dans l'hérésie doit s'écrouler dans les flammes purificatrices ! Révoltez-vous! Défiez la Bête qui se vautre dans le péché et la déviance !

Ces mots, conjugués aux hurlements des ecclésiastiques soulevèrent une vague de grondements parmi la masse ouvrière qui s'attaqua rapidement à ses geôliers, semant la confusion. Après quelques instants de réflexion, Eve et ses amis prirent la décision de fuir. Ils empruntèrent la charrette contenant le jeu de serrures et de clés des prophyllées de la Cathédrale. Or, tandis qu'ils embarquaient, un maçon du chantier se précipita aux rênes qu'il fit claquer, ébranlant par là le lourd véhicule. Ils passèrent sans problème l'enceinte du palais, les gardes étant occupés à étouffer les incendies, mais en passant parmi des groupes de prêtres égarés, un personnage engoncé dans un riche manteau de fourrure réussit à s'agripper au montant arrière de la charrette : Son Altesse Sérénissime le Pontife Maxime 1^{er} tentait de s'enfuir. Le Réformateur plongea sur le nouveau passager en hurlant :

- Abomination, tu es suspendu au-dessus des flammes infernales ! Tu vas expier tes crimes !

Alors qu'il écrasait en ricanant une à une les phalanges de sa Némésis, M. Wong se retourna :

- Mais... Mais... Tu portes de la fourrure de Vison Sacré !

Sa phrase n'était pas encore achevée qu'il avait déjà empoigné violemment le Pontife par le col. Il lui mordit ensuite la main droite alors que le Réformateur achevait de broyer la gauche. Et Son Altesse Sérénissime le Pontife Maxime 1^{er} chut.

La charrette, lancée au galop, traversa les rues abruptes et sortit de la Ville, portant Eve, Pangloss, M. Wong, le camarade Swatchine, Crésus, le Réformateur et le maçon conducteur.

Chapitre septième

Ou comment Eve et ses compagnons rencontrèrent au bord de la route un vigneron errant et contrit, tuèrent un ogre et brûlèrent une maison.

La charrette continua son trajet quelques jours durant, au hasard des routes, bien que M. Wong affirmât diriger l'attelage selon la course des étoiles célestes. Au cours de leurs pérégrinations, ils franchirent des collines, longèrent un large lac, suivirent le lit d'un fleuve et finalement pénétrèrent dans une cuvette sise entre deux monts. Mais à la jonction dudit cours d'eau et d'une autre rivière, ils furent hélés par une voix enjouée :

- Adieu, l'équipe !

Surpris par cet étrange individu, le maçon, qui s'appelait Fernando, stoppa le char, et Pangloss répondit :

- Monsieur, qui êtes-vous donc ?

- Mais vous, vous êtes qui ? Des étrangers, ou bien ?

Eve, d'une voix émue, prit soudain la parole :

- Ca y est ! Nous sommes rentrés ! Je reconnais cet endroit, ces montagnes, ce lac ! Et là-bas, c'est la maison de papa ! Je vous ai déjà vu. Vous êtes Monsieur...

- Charles-Ferdinand Helvét. J'ai été chassé d'mes terres. J'suis à la rue, à cause de c't'ogre. C'ui qui vit là-bas, dedieu ! A c't'heure, chuis pas rond, mais chuis quand même marchand d'vin. Vous aimez boire, ou bien ?

- Nous sommes navrés, Monsieur, mais nous sommes pressés...

- Allez ! Restez boire l'apéro, dedieu ! Y a pas l'feu au lac !

- En vérité, il nous faut accomplir un bien triste labeur. L'ogre m'a séquestré et infligé mille souffrances. Nous nous devons de l'occire, pour lui faire payer les tourments qu'il a fait subir à des innocents !

Et le Réformateur de compléter :

- Faisons-lui expier ses crimes, par le feu !

- Eh ben, j'me joins à vous ! J'm'en vais vous aider ! L'ogre, y va passer un sale quart d'heure ! Et j'prends le p'tit blanc avec, dedieu dedieu !

Et la troupe agrandie se remit en route dans la direction de la mesure.

A une certaine distance de la maisonnette, le groupe s'arrêta et Eve dit :

- Je vais entrer la première.

Elle s'exécuta, s'approcha lentement de la demeure et franchit le seuil. L'état de la maison était pitoyable. Des piles de détritiques et de restes de nourriture à demi ingurgitée jonchaient le plancher poussiéreux. Un ronflement caverneux faisait trembler les murs délabrés de la maison : l'ogre s'était endormi, complètement saoul, la tête trempant lamentablement dans une assiette de ragoût à l'aspect douteux. Un tonneau mis en perce répandait lentement son contenu sur la table et à travers la pièce, l'eau de vie envahissant petit à petit l'ensemble des mets et inondant une vieille miche de pain rassie. La salle exhalait une lourde odeur éthylique. Eve s'avança dans la pièce, la traversa silencieusement et entra dans la chambre de son père. Elle poussa le lit de son géniteur, dévoilant la trappe, la souleva et descendit les escaliers. La cave était plus remplie que jamais : les victuailles avaient fait place à davantage d'or et de richesses. Des os gisaient ça et là, témoins de précédents festins. La porte du cachot avait été changée, et le garde-manger de l'ogre avait, semblait-il, augmenté, comme le témoignaient les fréquents gémissements qui s'en échappaient. La jeune Eve saisit la poignée de la porte et

tourna ; les montants grincèrent et le cachot s'ouvrit, dévoilant un groupe de silhouettes féminines et apeurées, vêtues de tuniques en lambeaux.

- Pitié, pitié ! Ne nous dévorez pas...

- Non, je viens vous libérer de mon... euh... de l'ogre.

Les captives sortirent de la cellule, en jetant des regards hagards sur le reste de la cave, et entreprirent de remonter à l'air libre. Une fois dans la salle à manger, Eve s'arrêta face au trône, laissant les prisonnières la précéder : l'épave qui gisait là l'avait éduquée, nourrie, vêtue et, certes à sa manière, peut-être aimée.

Perdue dans ses pensées, Eve ne sursauta qu'à peine lorsque la première torche brisa un carreau et s'abattit dans les mares d'alcool.

- Eve, sortez !

Les torches suivantes n'ébranlèrent pas davantage ses souvenirs, et tandis que la maison s'embrasait rapidement, elle s'abandonna aux flammes cathartiques.

Chapitre dernier

Ou comment l'on fit un beau banquet et fonda une ville.

Rassemblés autour d'une table, le docteur Pangloss mac Hodos, M. Wong, le Camarade Swatchine, Crésus van Thesaurus, Jean le Réformateur, Fernando, Charles-Ferdinand Helvét et les cinq captives sauvées mangeaient. Un silence tombal régnait, tandis que chacun observait à la dérobée l'urne trônant sur la treizième place, au centre de l'assemblée. Le premier, Pangloss, se leva et parla :

- Je rends hommage à celle qui m'a extirpé de mon cachot, au nom de l'humanité, celle qui m'a accompagné autour du monde pour dispenser les préceptes de l'ordre de la Croix Rouge. Rappelez-vous que c'est elle qui vous a tirés des méandres bourbeux où vous patageiez tous, victimes des aveuglements de vos souverains, de vos chefs, de vos concitoyens, de vos oppresseurs. A présent, nous voilà déracinés, seuls. Mais la raison nous guide. Cessons nos errances, établissons-nous ici et fondons une Jérusalem, construisons une Babylone, érigeons une ville: Genève, en souvenir de la Jeune Eve. Elle croyait en l'Homme, je dirigerai en Son nom, guidé par la Raison.
- Je m'y oppose! Le seul Seigneur que Genève doit connaître ne sera pas un despote. Seul une théocratie éclairée saura mener la cité à son apothéose. Elle sera la bastille des croyants s'opposant aux dogmes mis en place par l'Anté...
- Pas question! Trancha Cresus. Des soutanes n'amèneront jamais ni richesse, ni opulence, ni prospérité à Genève. Faisons de la cité l'apanage du commerce, des bourses et des banques. Point de meilleur monarque que l'or, car il est toujours impartial.
- La brillance de l'argent aveugle plus qu'il ne sert! Vos anciens concitoyens en étaient réduits par son effet à consommer, consommer jusqu'à la mort pour satisfaire cet insatiable tourbillon pécuniaire qui menaçait de fondre sur vous...
- La Foi nous gardera mieux que n'importe quel homme des dérives et des débauches!
- Vous et la politique!
- Et vous? Mettre une tribu d'idoles à la tête de sages? Quelle absurdité!
- Pour le bien de la meute, les visons se doivent de coopérer. Je supporterai sur mes épaules la voûte surplombant ces terres. Je veux mes Visons Sacrés! Qu'on aille me les chercher!
- De bleu! Toi l'oriental, tu peux rentrer chez toi! Faut r'venir aux bonnes valeurs du terroir ou bien!
- Je veux parler au nom des prolétaires de tous les pays....

La discussion s'envenima et vira en une dispute qui survécut à cette soirée commémorative et à ses initiateurs. Ainsi, Genève naquit, crût et mûrit, hétéroclite, cosmopolite, divisée et heureuse.

Achévé à Genève le 24 juin 2008
Les chauves à lier ès lettres